

mais de renseigner brièvement les lecteurs français sur un des écrivains les plus originaux et les plus importants de la jeune littérature espagnole.

Les ouvrages que nous avons rangés dans la première partie (1904-1914) sont des œuvres d'extrême-jeunesse qui paraissent avoir été composées sous un grand nombre d'influences contemporaines. On y voit l'auteur chercher — et quelquefois trouver — son expression propre au milieu, et en dépit, de tous les moyens que sa très riche culture littéraire met à sa disposition. On y retrouve une conception de l'art analogue à celle des premiers disciples des Décadents et des Symbolistes français : tout le groupe du Mercure, avec ses précurseurs et ses maîtres ; Laforgue et Huysmans, Maeterlink et Jules Renard. On y devine aussi l'apport fait par l'école sud-américaine de Paris à la lyrique espagnole, et quelques échos du mouvement esthétique anglais, depuis Ruskin jusqu'au groupe du Yellow Book. Enfin, on y aperçoit, à certains signes, l'influence de la précédente génération espagnole : celle de 1898, qui, avec ses précurseurs : Leopoldo Alas et Angel Ganivet, et ses maîtres : Unamuno, Azorin et Pio Baroja, a été comme l'annonciatrice de cette grande renaissance intellectuelle à laquelle nous assistons.

Ces ouvrages de la minorité de notre auteur (minorité légale : selon le Code espagnol on n'est majeur qu'à 23 ans) sont des drames lyriques, des mimes, des scénarios de ballets imaginaires, de longs poèmes en prose. Non seulement « Ramon » (c'est ainsi qu'il signait ses livres) cherchait alors son expression propre, mais il se contraignait à créer des personnages, à inventer des situations, à mettre en œuvre des procédés déjà employés par ses maîtres, — ici, il fait songer à Oscar Wilde ; là, à Rachilde ; — en somme il s'efforçait de *composer*. Mais la contrainte, en art, est le crime impardonnable, et ces premiers ouvrages en portent le châtimeut. On sent l'artifice ; on est assourdi par un vocabulaire d'une excessive richesse, et la virtuosité du poète est telle qu'elle dépasse son but et trahit la pauvreté du fond. Pourtant, ces poèmes et ces drames, si leur auteur avait cessé d'écrire en 1914, auraient suffi à lui donner une place enviable dans l'histoire littéraire d'Espagne, car ils contenaient déjà quelque chose de plus qu'une haute culture cosmopolite et qu'une grande science de la langue nationale : une personnalité esthéti-